

« Nous osons croire encore que notre témoignage est celui de la vérité ; que le gouvernement le recevra favorablement, et que le brave général, si digne d'inspecter, d'instruire, de commander dans les armées, obtiendra une prompte justice. Tel est notre vœu bien sincère, bien fondé ; telle est la volonté du Directoire exécutif, nous le présumons. — Respect et dévouement ».

Montchoisy avait escompté un heureux effet de la manifestation honorable, mais maladroite, ainsi faite en sa faveur par ses compagnons d'armes. Il avait, d'autre part, été invité par le Ministre de la guerre à fournir au gouvernement d'amples explications sur son attitude et ses sentiments. Il s'attendait naïvement à être appelé à Paris pour s'y justifier ou, tout au moins, pour y recevoir une affectation compensatrice. Il prolongeait donc son séjour à Lyon, ne sachant, disait-il, dans l'incertitude où il était, s'il devait ou non se défaire de son personnel domestique et de ses équipages de guerre.

Le 29 prairial encore, il adressait de cette ville au Directoire une lettre aussi digne que fière qu'il croyait correspondre aux intentions du ministre Petiet.

« Vous m'avez destitué, Citoyens Directeurs — y disait-il — sur les rapports mensongers et perfides des anarchistes, vos plus cruels ennemis ; mais, depuis cette époque, la vérité a dû vous parvenir de toutes parts ; des milliers d'habitants probes et vertueux, des autorités non suspectes ; enfin les militaires de tous grades qui sont dans cette place vous ont donné sur cette journée des détails circonstanciés et de la plus exacte vérité. Je n'ai donc rien à y ajouter pour ma justification, et j'ose espérer que les exécra- bles ennemis du gouvernement, qui ont surpris votre religion, en vous portant à me destituer sans l'avoir mérité, n'auront pas la satisfaction de voir que leurs fausses et abominables calomnies l'ont emporté sur la vérité, l'exacte vérité, présentée par tous les hommes probes et vertueux qui habitent cette ville et confirmée par les défenseurs de la patrie qui n'ont jamais su que battre les ennemis et rendre justice à ceux qui la méritent ».

Et Montchoisy mettait en parallèle la conduite de ses détracteurs avec toute sa vie militaire depuis les premiers jours de la Révolution. Il faisait le récit de ses services, attestait l'empressement qu'il avait mis à accepter la